



# NOS MAINS ENTRE LES SIENNES

**LA CHIRURGIE DE LA MAIN EST UNE DISCIPLINE COMPLEXE, À LA CROISÉE DE LA CHIRURGIE ORTHOPÉDIQUE ET DE LA CHIRURGIE PLASTIQUE. CINQ PRATICIENS L'EXERCENT DANS LES CLINIQUES CECIL ET BOIS-CERF. ZOOM SUR CETTE SPÉCIALITÉ, AVEC LE D<sup>R</sup> NICOLAS FAVARGER, SPÉCIALISTE FMH EN CHIRURGIE DE LA MAIN, CHIRURGIE PLASTIQUE, RECONSTRUCTIVE ET ESTHÉTIQUE.**

Opficiant dans un cabinet privé à Lausanne, le Dr Favarger opère ses patients dans les deux cliniques Hirslanden de la ville. Cinq autres chirurgiens de la main y collaborent également, parmi lesquels la Dresse Biljana Jovanovic avec qui il partage le cabinet. «La main va du bout des doigts au poignet, résume le Dr Favarger, nous sommes

donc des touche-à-tout puisque nous intervenons aussi bien sur le dur que sur le mou.» En pratique, les interventions en orthopédie (os, articulations et ligaments) ont lieu à Bois-Cerf, la chirurgie des tissus mous (peau, tendons, nerfs, artères et veines) se fait à Cecil.

«Nous opérons beaucoup de semi-urgences comme les fractures et les sec-

tions de nerfs ou de tendons», explique le Dr Favarger. La chirurgie électorale de la main – c'est-à-dire «à froid» – permet quant à elle de soulager de nombreuses affections parmi lesquelles le canal carpien, la maladie de Dupuytren, les pathologies articulaires et ligamentaires ou encore les tumeurs. Sans oublier la part importante des traitements de l'arthrose des doigts, de la main, de la base du pouce ou du poignet. Le Dr Favarger et ses confrères des cliniques Hirslanden Lausanne ne reçoivent pas les urgences (écrasements, sections et amputations des doigts et/ou de la main).

En revanche, ils sont parfois amenés à intervenir dans les jours qui suivent

pour procéder à des opérations de chirurgie réparatrice. Des interventions particulièrement délicates dont les résultats sont souvent spectaculaires. «Nous passons au moins trois heures par doigt», précise le spécialiste.

### REDONNER À LA MAIN L'ESSENTIEL DE SES FONCTIONS

C'est que réparer une main ne suffit pas, il faut pouvoir lui restituer l'essentiel de ses fonctions et une certaine esthétique.

Le Dr Favarger relève toutefois que les patients ne retrouvent pas toujours une sensibilité ni une motricité totales. En effet, lorsque les nerfs ont été sectionnés, les chirurgiens ne peuvent que suturer leur gaine sans pouvoir intervenir filament par filament. «On observe cependant un rétablissement complet chez les enfants car leur cerveau s'adapte à cette modification», ajoute-t-il.

Et si certaines opérations, comme celle du canal carpien, n'impliquent pas de rééducation particulière, d'autres nécessitent en revanche un suivi postopératoire s'étalant parfois sur plusieurs mois. C'est le cas notamment des fractures du scaphoïde (un os situé à la base du pouce et qui intervient dans la mécanique du poignet) ou des sections de tendons fléchisseurs. «Nous collaborons beaucoup avec les physiothérapeutes

et les ergothérapeutes, ces derniers fabriquant les attelles nécessaires à l'immobilisation des articulations», précise le Dr Favarger.

### LE RESENTI DU PATIENT EST ESSENTIEL

Une immobilisation de huit semaines qui n'a pas empêché un violoniste d'enregistrer un disque, tandis qu'il se remettait d'un Mallet Finger, une lésion traumatique du tendon extenseur de la dernière phalange, soignée par le spécialiste. Précisons toutefois que le doigt blessé appartenait à la main qui tenait l'archet! Mais au-delà de l'anecdote, le Dr Favarger souligne aussi les difficultés rencontrées par certains patients pour réintégrer la main blessée dans leur schéma corporel, tandis que d'autres redoutent de devoir subir des mois de rééducation. Ce qui peut parfois conduire les amputés à refuser la réimplantation de leur doigt ou de leur phalange. «Nous respectons toujours la volonté du patient. C'est une personne que l'on opère, pas une radio», conclut le chirurgien.

**Infection importante du dos de la main et du poignet, vingt-quatre heures après une morsure de chat.**

### LES PLAIES PAR MORSURE NE DOIVENT JAMAIS ÊTRE PRISES À LA LÉGÈRE

Le Dr Favarger soigne régulièrement des patients ayant négligé de traiter immédiatement une morsure.

«La bouche, animale ou humaine, contient de nombreux germes pathogènes pouvant engendrer de graves infections.»

Les symptômes (douleur, rougeur, gonflement) peuvent apparaître rapidement et l'infection s'étendre en quelques heures. À défaut de traitement par antibiotiques, elle peut entraîner une septicémie. Particulièrement redoutables, les morsures de chat. «Plus profondes que larges, elles cicatrisent vite en surface, emprisonnant les germes en profondeur», explique-t-il.

